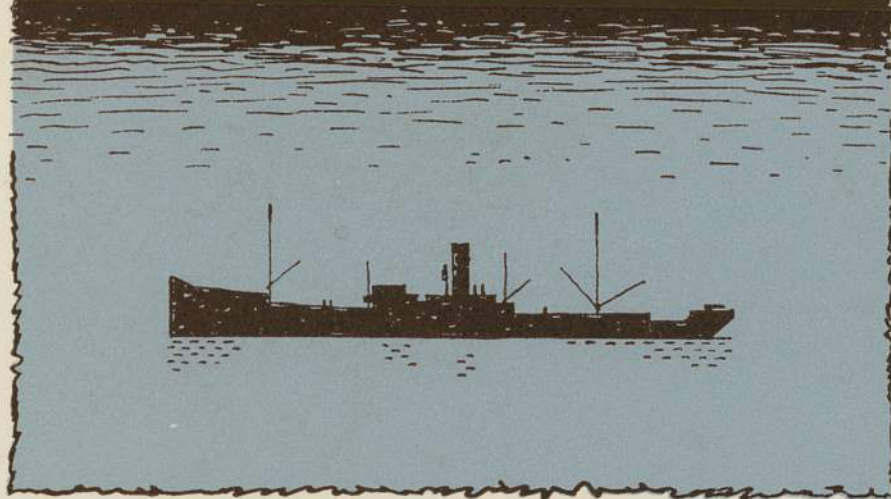


MAITRE APRES DIEU



MAITRE APRES DIEU

Lara. D'après le roman de Pierre Mac-Orian, 1955. Sur le thème de l'aust. Duo d'acteurs: Morgan-Montand. "La rédemption finale n'est pas due au rachat (chrétien) mais à l'amour (au sens surréaliste) (...)" (Claude Bouniq-Mercier, opus cité). In-4, 12 pp. non ch., photos en couleurs appliquées sur le fond.

LA BELLE QUE VOILA. Réalisé par Jean-Paul Le Chanois. Scénario et dialogues de **Françoise Giroud** et le réalisateur. In-4, 12 belles héliogravures sous portefeuille. Le couple Michèle Morgan - Henri Vidal. RENCONTRES. Réalisé par Philippe Agostini. 1961.

Basé sur le trio: Michèle Morgan, Pierre Brasseur, Gabriele Ferzetti. La femme, le mari, l'amant. Un crime? Plaquette de 8 pp. y compris la couv., ill. de photos du film.

LA COOPÉRATIVE GÉNÉRALE DU CINÉMA FRANÇAIS ET SILVER-FILMS

PRESENTENT

PIERRE BRASSEUR

DANS



MAITRE APRES DIEU

DE JAN DE HARTOG

UNE RÉALISATION DE **LOUIS DAQUIN**

JACQUES FRANÇOIS - JEAN MERCURE AVEC **LOUIS SEIGNER** (SOCIÉTAIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE)

et ALBERT RÉMY - ALBEL JACQUIN - PIERRE LATOUR

AVEC **JEAN-PIERRE GRENIER** ET **LOLEH BELLON**

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE: LOUIS PAGE A. S. C. - DIRECTEUR DE PRODUCTION: PIERRE LAURENT - PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ: PIERRE CORTI



Avant - propos

de Louis DAQUIN



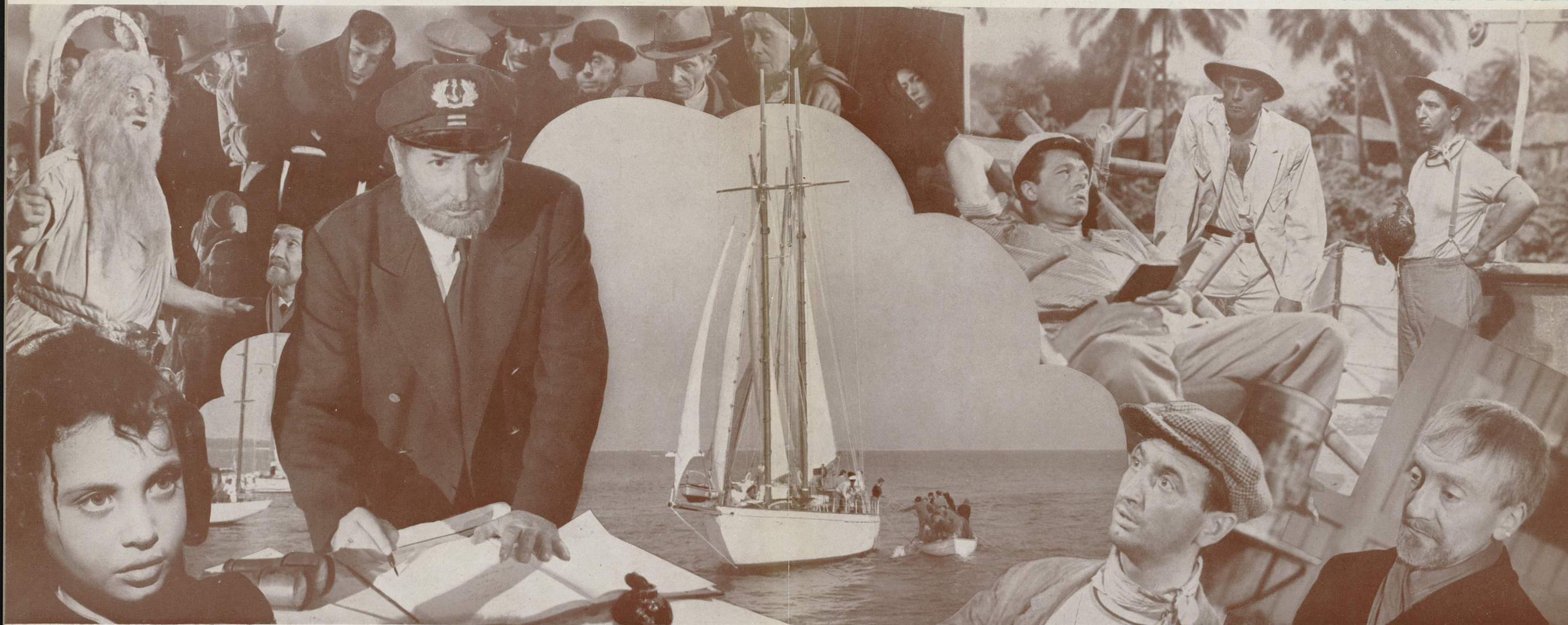
LORSQU'UN film est terminé, la parole est au public. Aucune explication, aucune justification préliminaires ne peuvent modifier les réactions des spectateurs et tout ce que nous pourrions dire ou écrire sur nos intentions n'aurait de valeur que pour un critique soucieux d'établir une comparaison entre une œuvre et la pensée initiale de ses auteurs.

Mais il est un point sur lequel je suis certain, dès maintenant, qu'il y aura concordance entre mon opinion et celle des spectateurs, je veux parler de l'interprétation de Pierre Brasseur dans « *Maître après Dieu* ».

Dans ce travail commun exigé pour la réalisation d'un film, l'entente et la compréhension entre réalisateur et acteurs sont indispensables, mais cela ne suffit pas. Certains comédiens demeureront toute leur vie de fidèles et parfaits interprètes. D'autres sont des *créateurs*. C'est à cela qu'on reconnaît les grands comédiens. Et pour y parvenir, il faut une nature, une sensibilité d'une richesse exceptionnelles dépassant le réel, mais sans lesquels on ne peut parvenir à faire vivre humainement un personnage.

Pierre Brasseur a *créé* le rôle de Joris Kuipers dans « *Maître après Dieu* » et je veux être le premier à l'en remercier et à l'en féliciter.

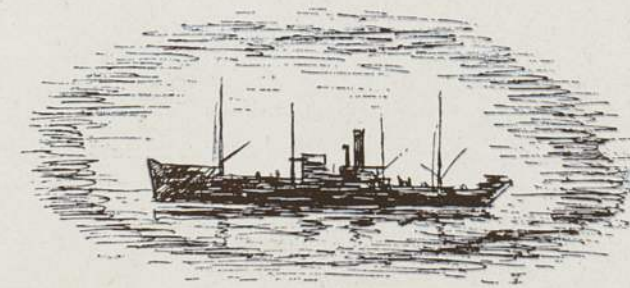
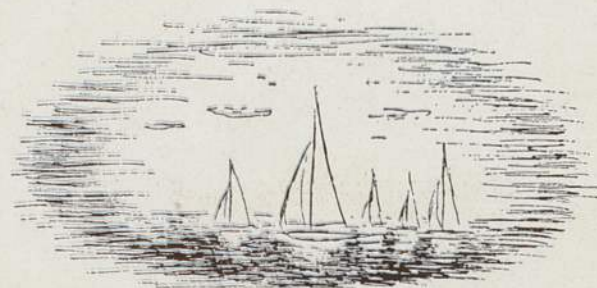
Louis Daquin



OMMANDANT sans foi ni loi du vieux cargo que lui a légué son père, Joris Kuipper, toujours entre deux filles ou deux verres de genièvre, court les mers à la poursuite du frêt qui lui permettra de vivre et de faire vivre un équipage que les scrupules n'encombrent pas beaucoup plus que leur maître.

Joris Kuipper, brutal et sensuel, véritable pirate attardé dans notre temps, ne recule devant rien, pas même le sacrilège, pour s'assurer une cargaison. C'est ainsi que, sur la Côte d'Afrique, il n'hésite pas à se faire passer pour Dieu lui-même, aux yeux de malheureux primitifs, dont il escroque la récolte de noix de coco.

Lorsque plus tard, à Hambourg, un fonctionnaire allemand vient lui proposer de charger des Juifs pour Alexandrie, Kuipper ne voit dans ces misérables persécutés, traqués, expulsés de leur pays, qu'une marchandise à transporter dans les conditions les plus économiques possibles.



Mais le Capitaine ne va pas tarder à s'apercevoir qu'il n'est pas seul au monde, que les hommes ne sont pas du bétail, et que la vie n'est pas si simple.

Au moment où s'embarque la troupe lamentable des émigrants, les policiers provoquent une bagarre sanglante. Des femmes, des enfants sont blessés. Le capitaine ne comprend pas. Pourquoi ? Qu'ont-ils fait ?

Sa propre simplicité le rapproche des enfants, et leur détresse imméritée touche son cœur fruste. Déjà le capitaine, ce demi-sauvage qui n'a jamais obéi qu'à ses impulsions, prend avec sa brutalité coutumière des mesures pour que ses passagers voyagent dans des conditions humaines, pour que les petits oublient à son bord le cauchemar qu'ils viennent de vivre.

Hélas ! lorsqu'on arrive à Alexandrie, c'est pour apprendre que les visas ne sont pas valables, que les émigrants ne peuvent pas débarquer, qu'ils doivent retourner d'où ils viennent. Que faire ?

Le vieux rabbin montre alors au capitaine l'étrange similitude entre les paroles de l'Écriture et leur situation misérable. Frappé par cette comparaison, le capitaine, enfermé dans sa cabine, s'est brusquement et totalement plongé dans la lecture d'une vieille Bible, ouverte par hasard. Plus rien ne l'intéresse que la lecture du livre sacré. Il ne sait même pas que son second ramène le bateau vers Hambourg.

Mais lorsque le Capitaine a fini de lire la Bible paternelle, il croit avoir compris le message et y avoir trouvé une leçon. Il est beaucoup question dans le livre d'un Dieu qui a promis d'aider les hommes en difficulté. On va bien voir si c'est vrai. A Dieu de donner la preuve de son existence. Qu'il aide le capitaine à sauver ses passagers... Et le navire part à la recherche d'un pays où l'on voudra bien d'eux.

Ce n'est pas facile, et Dieu semble les avoir abandonnés. Nulle part on n'accepte la cargaison errante, et Kuipper se rend bientôt compte qu'il devra mettre les proscrits à terre clandestinement. C'est encore plus difficile, et cette fois, Kuipper se heurte à la force. Le voilà hors-la-loi. Il erre le long des côtes, cherchant une occasion favorable, avec un équipage irrité, et des passagers désespérés jusqu'à la folie par tant d'échecs successifs.

Contre Kuipper se mobilisent toutes les puissances de l'ordre, depuis un pasteur qu'on lui dépêche tout exprès pour lui démontrer qu'il a tort de s'obstiner, jusqu'aux avions et aux bateaux de guerre, qui le repoussent hors des eaux territoriales. Kuipper s'obstine, contre vents et marées... Encore une tentative manquée...

Et le dernier coup vient des passagers eux-mêmes, qui renoncent à la lutte, et demandent à être ramenés à Hambourg. C'est la seule solution humaine, puisque la solution divine persiste à se refuser...

Le capitaine vaincu, cède... mais dans le fond de son cœur, il n'a pas renoncé, laissant à Dieu une dernière chance de se manifester. Il attend l'Ange promis dans la Bible. Celui-ci se présente enfin sous les traits du maître d'équipage. Kuipper, illuminé, n'hésite pas.

Son cargo coupe la route de régates internationales. La mer est sillonnée de beaux voiliers blancs...

Bientôt, les passagers et l'équipage sont descendus dans les canots du bord. S'ils sont des naufragés, les yachts devront les recueillir, de gré ou de force...

Ce sont des naufragés... Le capitaine Joris Kuipper n'a pas hésité à sacrifier son bateau, à le faire sauter. Il s'enfonce dans les flots...

Les émigrants sont sauvés. Le capitaine a tout perdu... mais s'il a vraiment une âme, et si quelqu'un s'en occupe, elle est sauvée, elle aussi.



MASTER AFTER GOD

1938 The cargo-boat « Young Nelly » is anchored at Hamburg. Her Captain, the Dutchman, Joris Kuipper, is seeking freight so as to set out again. A picturesque figure, this captain : brutal, proud, a rake... a real pirate, ready for any piece of work.

A German has just come to propose to him to embark a group of Jewish immigrants driven out of Germany who should be transported to Alexandria.

The captain has the broadsides in the hold strewn with straw to lodge his passengers, gives the cook instructions for their food, which must be reduced to the minimum, and immediately he engages a doctor, who, moreover, refuses remuneration of any kind...

At the moment of embarking, deliberately provoking a panic, some S.S. hurl themselves savagely on the immigrants massed on the quay. The latter terrorized trample each other, tread on each other, while the S.S. shoot...

However hardened he may be, the Captain is dumbfounded at the inhuman treatment inflicted on these people and on the children who accompany them. All this misery which is thus revealed to him, he can only verify it, but cannot understand it. What crimes have they committed, these old folks, these women, and particularly these children, whose terror up sets him ? But if they are innocent — and they are — then those who persecute them are the madmen or criminals...

And the voyage begins.

On the Captain's orders the wardroom is turned into an infirmary where are treated those who were wounded in the scuffle, among whom a child who had to be operated on, and who is looked after by a young girl, Helen.

Having learned from the latter that practically all these children are orphans, the captain takes them under his « fatherly » protection and decrees that they shall be at liberty to walk about on the boat as they please. Moreover, in opposition to his former orders, he sees to it that the living conditions of the other passengers also are improved, he being supported in this by the Bosco, who, unlike certain members of the crew, among whom Rytter, the second, shows great understanding for them.

And although the Captain has in no way abandoned his apparently brutal attitude, the immigrants' confidence in him increases constantly, rising, where the children are concerned to the point of adoration...

And so they arrive in sight of Alexandria. But alas, a cruel deception awaits them. The immigrants' visas are false and Egypt will not allow them to disembark. The Consul of Holland in person comes on board in order to convince the Captain to bring his human cargo back to Hamburg.

And then an extraordinarily mystical adventure commences for the captain. A message accidentally found in an old Bible is at the bottom of it all. « You will find in this book your true route » he reads. « Keep on this route, and do not despair. For if God gives His orders, He also gives us the means with which to execute them ».

And here is this hardened sinner immersed in the lecture of the Bible. He reads avidly, forgetting the boat, the crew, the world around him, he reads as one possessed, during the day, during the night, for it is here — so he believes — that he will find the solution to his problem.

The second mate, Rytter, taking over the command of the boat in the meantime, obeys the authorities' injunctions, weighs anchors and steers for Hamburg. But the Captain, emerging from his torpor, gets his crew and passengers together and solemnly announces that having discovered God, he has just made a pact with Him. He must manifest Himself through a miracle, by permitting the Jews to land in America in the full light of public opinion.

And the voyage, which for the Captain is also a voyage for the discovery of God, continues.

During a foggy night, the decisive hour strikes. All lights extinguished, the engines stopped, the lifeboats filled with passengers are being lowered when a foghorn is heard. A destroyer shows up quite close through the mist, just managing to avoid the boat. The passengers conceal themselves in the hold. An officer who has come aboard soon discovers them, but following the instructions he has received, he orders the captain to leave the territorial waters.

Though he himself is bewildered, the captain revives the spirit of his passengers and swears « on God's head » that he will not bring them back to Germany. Henceforth, nothing seems to be able to sway his fierce resolution : neither the threats of the authorities that they will treat him as a pirate, nor the muffled revolt which agitates the crew, weary of roaming over the seas, nor the exhortation of a Pastor who wishes to point out to him that his conduct, however laudable it may be, is probably not in accord with the intentions of Providence.

It will take the passengers themselves, discouraged by this aimless voyage and resigned to the curse, it will take them, who beg him to give up and bring them back to their point of departure to get the Captain, his faith destroyed, trampling the Bible in a fit of anger, to admit that he is defeated and to give the order to steer towards Hamburg.

It is at this particular moment, just when there is no hope left in him, that arrives the Angel who proclaims the miracle : the Angel is none other than the Bosco, and he comes to inform the Captain that boat-races are due to take place in this sector within an hour.

As soon as the yachts and sailboats come into view, the Captain assembles on the bridge the crew and passengers — all present — and orders them to embark.

All the lifeboats take to sea. Soon the last one pulls away from the cargo, with the Captain and the Bosco, who had remained behind on some mysterious task.

Shortly after, a thick column of smoke rises from the deserted bridge, a tremendous roar, large addies, and « Young Nelly » is engulfed by the waves, under the hazy but proud stare of Captain Joris Kuippers, Master after God of his boat, which he has sacrificed.

DUEÑO DESPUES DE DIOS

1938 Anclado en el brumoso puerto de Hamburgo, el buque de carga « JOVEN NELLY » no tiene flete para hacerse nuevamente a la mar. Su Capitán, el holandés Joris Kuipper, acoge favorablemente la proposición que le hace un alemán de embarcar a un grupo de judíos que desean alcanzar el puerto de Alejandría. La figura del Capitán es un tanto pintoresca : brutal, orgulloso, juerguista... un verdadero pirata capaz de cualquier cosa.

Aceptado el trato, Kuipper da orden de que se « acomode » a los judíos como si fueran ganado en las calas del buque y recomienda al cocinero de a bordo que sea parco y comedido con las raciones alimenticias. Al propio tiempo, contrata a un médico el cual, por cierto, no acepta emolumento alguno.

En el momento de proceder al embarque y cuando los emigrantes están agrupados en el muelle, surge una jauría de S.S. los cuales se abalanzan sobre los fugitivos disparando sus armas de fuego sin piedad.

Hombre endurecido es el Capitán. Pero aquél espectáculo le remueve las entrañas y no comprende cómo seres humanos entre los que hay tantos ancianos, mujeres y sobre todo niños, pueden ser tratados de aquella manera. Sin duda sus verdugos o están locos o son unos asesinos. Y empieza el viaje...

El Capitán ha dado orden de que se atienda debidamente a las víctimas de la inefable agresión. Un niño ha de sufrir una operación urgente atendido por una joven llamada Elena, la cual informa al Capitán de que la mayoría de aquellos niños son huérfanos.

Entonces Kuipper dispone que los niños puedan holgar libremente por el barco y afirma que en adelante están bajo su paternal protección. Al propio tiempo manda que se mejore la triste condición de los demás pasajeros. Algunos elementos de la tripulación no están muy conformes con aquellas medidas de humanidad. Entre ellos descuella el segundo de a bordo un tal Ritter. Pero la mayoría al frente de los cuales se halla un hombre llamado Bosco, dan muestras de gran comprensión y piedad hacia los desventurados viajeros.

Apesar de que el Capitán no ha abandonado sus maneras hoscas, poco a poco va ganándose el aprecio de todos los emigrantes y los niños sienten por él verdadera adoración.

Al llegar a Alejandría surge una dificultad mayúscula. Los visados de los infelices judíos son todos falsos y las autoridades egipcias se niegan a dejarlos desembarcar. El propio Consul de Holanda trata de convencer al Capitán de que se los lleve de regreso a Hamburgo.

Y es en tal trance que da comienzo una extraordinaria aventura de índole mística. Ea Capitán ha dado por casualidad con una Biblia y en el libro sagrado ha leído lo siguiente : « En este libro hallarás el verdadero camino de tu vida. Siguelo y no desesperes, puesto que si bien es cierto que Dios nos da órdenes, no lo es menos que nos otorga el medio de ejecutarlas... »

Desde aquel momento, el endurecido pecador no abandona la Biblia. Lo devora ávidamente, olvidándose del barco y de todos. Lo lee como un alucinado, de noche y de día, convencido de que en su lectura hallará la solución del problema que tortura su alma.

Ritter aprovecha la ocasión para ejerce su maldad contra los pobres emigrantes, y en su calidad de segundo de a bordo y ante la carencia del mando, ordena poner proa hacia Hamburgo otra vez.

Pero surge el Capitán y reuniendo a la tripulación y al pasaje, les informa a todos de que acaba de celebrar un pacto con Dios el cual habrá de manifestarse por medio de un milagro que le permitirá desembarcar sanos y salvos en América y aclamados por la opinión pública a los infelices oprimidos que lleva a bordo.

Y aquel surcar los mares, que para el Capitán es un viaje hacia el descubrimiento de Dios, se prosigue dolorosamente.

Noche de niebla. La hora decisiva se acerca. Apagadas las luces e inertes las máquinas, se empiezan a bajar los botes llenos de emigrantes, cuando de pronto se percibe, siniestro, el mugir de una sirena. Un destructor dibuja su silueta en la bruma rozando al buque de carga. Un oficial sube a bordo. Los pasajeros clandestinos se ocultan en la cala, pero son fácilmente descubiertos. El oficial del buque de guerra ordena al Capitán del de carga que abandone inmediatamente las aguas territoriales.

Si bien descorazonado, el Capitán alienta a los pasajeros afirmandoles « por Dios » que no los volverá a Alemania.

Nada puede torcer la voluntad del Capitán. Ni las murmuraciones de la tripulación ya cansada de merodear por los mares, ni la amenaza de las autoridades de tratarle como a un corsario, ni siquiera las reflexiones de un Pastor protestante que quiere sembrar la duda en su ánimo respecto a los procedimientos empleados para conseguir el logro de su piadosa misión.

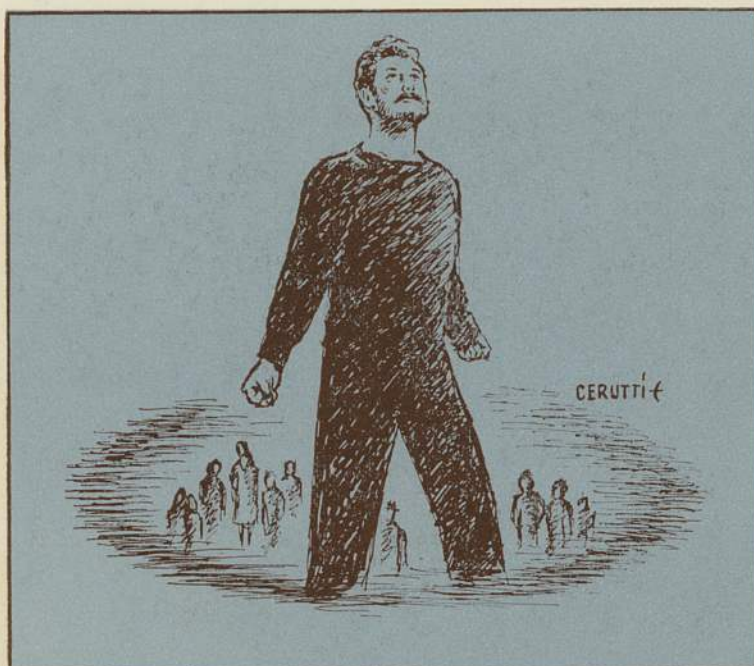
Sólo cuando los propios emigrantes, desesperados con su suerte que ya aceptan como una maldición le ruegan que vuelva a Hamburgo, el Capitán pisoteando la Biblia en un gesto de fracaso y de rebeldía, da orden de dirigirse al puerto de origen.

Pero en el mismísimo instante en que ya no ilumina su alma la menor esperanza, surge « El Angel » de la anunciación que no es otro que el buen Bosco el cual le informa de que van a celebrarse unas regatas en aquellos parajes dentro de una hora.

Aprovechando la presencia y la confusión de un sinnúmero de embarcaciones que toman parte en las regatas, el Capitán reúne en el puente a la tripulación y al pasaje y ordena el desembarco.

Todos los botes se hacen a la mar y se alejan rápidamente del buque. En el último van el Capitán y Bosco que quedaron rezagados para cumplir misteriosa misión.

Y en efecto, poco después surge una espesa columna de humo del puente del barco abandonado, se oye un gran estruendo, y en un inmenso remolino el « Joven Nelly » se hunde majestuoso en las olas acompañado en su agonía por la mirada llorosa pero llena de orgullo del Capitán Joris Kuipper, único dueño a bordo después de Dios.



IMMENSE

Vente exclusive à l'Étranger : **SILVER FILMS** 55, Champs-Élysées PARIS Tél. : BAL. 42-30